

Décès d'Amédée Daigle

Le dernier des trois « D » s'est éteint

Le dernier des trois « D », qui furent à l'origine de la fondation de la Centrale des syndicats démocratiques, n'est plus. Amédée Daigle est décédé le 20 janvier dernier à Québec, des suites d'une longue maladie pulmonaire, qui l'affectait depuis son enfance.



Amédée Daigle

Homme de convictions et d'engagement, il a fait sa marque au sein du mouvement syndical québécois en se battant sur tous les fronts pour défendre et faire avancer les droits des travailleurs. Sa détermination à servir les travailleurs n'avait d'égale que la passion qu'il y mettait. « J'ai toujours vu mon père comme un militant dévoué à la cause ouvrière. Tout au long de sa vie, le militantisme a été sa raison d'être », affirme son fils, Jacques Daigle.

Originaire de Québec où il est né en 1912, Amédée Daigle n'était qu'un jeune adolescent lorsqu'il s'est retrouvé chef de famille. Son père, un employé des chemins de fer, frappé par la maladie, lui laissait la responsabilité de s'occuper de ses enfants, à une époque économiquement difficile.

Une rencontre déterminante

Il fait ses premiers pas sur le marché du travail dans l'industrie de la chaussure comme patroniste. Très vite, il joint les rangs de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), dont il deviendra l'un des principaux dirigeants nationaux. Il y découvre le militantisme, qui sera le véritable fil conducteur de toute son existence. Il y fera aussi la connaissance de celle qui allait devenir son épouse, Madeleine Vézina, elle aussi l'une des têtes dirigeantes du mouvement.

Amédée Daigle était un homme profondément croyant, religieux. Son passage à la JOC l'a vraiment marqué puisqu'elle a été, pour lui, un lieu de formation sociale, d'apprentissage à l'action communautaire. C'est là qu'est né son engagement envers la cause ouvrière, c'est là qu'il s'est forgé.

Son militantisme le conduira, entre autres, à la Ligue ouvrière catholique (LOC), au journal *L'Action catholique* de Québec et après un court intermède comme fonctionnaire au service de la taxe de vente du gouvernement du Québec, il entre, au début des années 1950, à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC), qui deviendra, en 1960, la Confédération des syndicats nationaux (CSN). Il y occupera le poste d'organisateur, puis de directeur de l'organisation pour la région de Québec et en 1970, il est élu directeur général des services.

Au cours de cette période, Amédée Daigle a été très activement impliqué dans des grèves importantes, qui ont marqué l'histoire du syndicalisme québécois comme celles de Louiseville en 1952 ou de l'Alcan à Arvida en 1957. Il a aussi joué un rôle de premier plan dans l'organisation de plusieurs syndicats du secteur public, de la fonction publique québécoise.

Les trois « D »

En 1972, c'est le grand saut dans l'inconnu. Animé du désir de fonder une centrale, qui sera la propriété des travailleurs de la base, il a été l'un des artisans du groupe qui fut à l'origine de la CSD, communément appelé les trois « D ».

« Je conserve de cette époque un des souvenirs les plus intenses que j'ai de mon père. Je lui avais demandé pourquoi il avait posé un tel geste. Nous avons eu une très longue conversation à cœur ouvert. Il avait reconnu avoir été placé devant des choix douloureux. Il était conscient de la gravité de son geste et du choc qu'il avait provoqué dans l'opinion publique, mais il voulait, avant tout, rester fidèle aux valeurs auxquelles il croyait profondément, des valeurs sur lesquelles il avait bâti sa vie, son militantisme. Et, jamais, jusqu'à sa mort, il n'a regretté sa décision », affirmait Jacques Daigle.

De 1972 à 1975, il occupe le poste de directeur des services à la CSD. Il y imprime son style, sa vision du syndicalisme toute imprégnée de solidarité.

Proche de la Centrale

Malgré sa retraite, il restera toujours très proche de la Centrale et la flamme qui l'animait ne s'est jamais éteinte. En 1992, lors du vingtième anniversaire de fondation de la CSD, il confiait : « Le mouvement



Congrès de fondation de la CSD - 8, 9 et 10 juin 1972 - Premier exécutif de la CSD : Réal Labelle, secrétaire, Jean-Paul Héту, vice-président, Jacques Dion, trésorier, Paul-Émile Dalpé, président et Amédée Daigle, directeur des services.

Tout au long de sa vie, le militantisme a été sa raison d'être.

syndical va toujours avoir à se battre pour que les travailleurs aient leur juste part de la part de biens et de services nationaux. »

À cette occasion également, il invitait la CSD à toujours aller de l'avant dans l'intérêt des travailleurs. « Comme la nature est changeante, il faut que la CSD ait constamment un programme

d'organisation, visant les nouveaux secteurs, les nouvelles industries. Il faut voir loin. »

Reconnu pour sa franchise et son désintéressement, Amédée Daigle n'avait rien d'un homme politique. Une courte expérience de jeunesse dans les rangs du Crédit social l'avait convaincu que sa voie était ailleurs. Mais il s'y est toujours intéressé. Jusqu'à sa

mort, il n'a cessé de suivre l'actualité, il lisait les journaux, regardait la télévision. Parfois, il s'enflammait, parfois, il se fâchait, jamais il n'était indifférent.

Un héritage

Des neuf enfants, sept filles et deux garçons, qu'Amédée Daigle a eus, plusieurs ont suivi ses traces, militant dans différentes centrales syndicales. « Nous avons été élevés par des parents pour qui le militantisme était presque un style de vie, nous avons hérité d'eux le sens de l'engagement et nous l'avons vécu chacun à notre manière », conclut Jacques Daigle.

Il n'y a pas que ses enfants qui ont hérité de lui, la CSD lui est également redevable. Pour son courage et pour son audace d'avoir bâti une nouvelle centrale syndicale, pour son engagement passionné et incessant à défendre les travailleurs, pour sa solidarité sans limite, pour son militantisme sans faille, tout cela a contribué à modeler l'actuel visage de la CSD. C'est l'héritage qu'il laisse à chacun d'entre nous. ☺